

Un océan d'éternité

Marie-France Desmaray

Pages 45-46

4 Décembre 1935 - Quelque part, en Irlande (île de Blasket)

Enroulé entre les draps moites dans une indolence lénifiante, Yann se risqua à mouvoir ses jambes ankylosées. Tout son corps était endolori, comme au sortir d'une longue fièvre. La gorge sèche, il déglutit avec peine. Il fit une tentative pour s'appuyer sur ses avant-bras mais dut abandonner, le front soudain couvert de sueur. Les yeux fermés, il ne bougeait plus pour calmer son pouls saccadé quand, tout à coup, ses sens se mirent en alerte. Il avait perçu une présence, un froissement d'étoffe, des pas qui se rapprochaient dans une lenteur monacale, puis une respiration, un souffle léger comme le vent. À bien écouter, il n'y avait pas une personne, mais deux. Il entrouvrit les paupières et ce fut la première vision qu'il eut d'elles. Presque un mirage. Deux paires d'yeux l'observaient, les plus beaux qu'il lui eût été donné de voir. Des prunelles vertes irisées et scintillantes comme la campagne quand elle irradie sous les rayons du soleil matutinal pour l'une, d'un bleu clair, cristallin, aussi limpide que les eaux de l'océan pour l'autre. Et deux chevelures rousses flamboyantes telles les feuilles d'automne dans un sous-bois, encadrant des visages à l'ovale parfait, la peau laiteuse couverte à profusion d'éphélides. Il crut à une divagation de son cerveau enfiévré qui lui faisait entrevoir deux jeunes filles, inclinées au-dessus de lui dans un même mouvement gracieux. Troublé, il détourna le regard. Celle qui avait les yeux bleu clair en profita pour remonter le drap et son oreiller afin qu'il puisse se redresser. Elle lui tendit un verre d'eau qu'il but d'un trait. L'autre aux prunelles vertes intercepta la première le verre vide. L'image de cette double apparition s'imprima dans son esprit. Elle allait le marquer à vie. Elles étaient figées, mains jointes, les lèvres étirées dans un sourire gêné. Les différences ne se limitaient pas à la couleur de leurs yeux. Il n'avait jamais été doué pour définir les âges, mais celle aux yeux verts semblait juste sortir de l'enfance, alors que l'autre resplendissait de tous ses charmes de jeune fille. Il ne pouvait détacher son regard de cette dernière, fasciné par l'éclat de ses yeux, deux pierres précieuses. La plus jeune s'en aperçut. Elle donna un coup de coude dans les côtes de sa voisine et, aussi vive que l'éclair, ravit avec hardiesse la main de Yann en décochant une moue mutine à celle à qui elle volait l'attention.

Cette étrange parenthèse fut interrompue par l'arrivée de celui que Yann reconnut comme l'inconnu de l'embarcation. Une vieille femme l'accompagnait, vêtue de noir de la tête aux pieds, telle une corneille de mauvais augure. Les deux filles devaient la craindre, car aussitôt elles reculèrent pour disparaître dans la pénombre comme par enchantement.

Il n'entendait plus que le souffle rauque de la vieille, son visage parcheminé était maintenant si proche du sien qu'il pouvait respirer son haleine chargée de tabac froid. Sans ménagement, elle souleva le drap d'un geste vif et éclata d'un rire tonitruant. Yann, humilié, nota son coup d'œil entendu lancé à l'homme qui les laissa seuls. Les doigts croches de la vieille plongèrent dans un bocal d'onguent à l'odeur répugnante et après s'être emparés de son sexe lui imprimèrent un ample massage. Les mains de cette fichue bonne femme, d'une singulière douceur, possédaient d'incroyables vertus ; une chaleur intense, apaisante, se diffusait dans son bas-ventre. Il fut presque déçu quand elle mit fin à cette onction. La vieille, satisfaite de ses soins, était sortie de la chambre, le laissant pétrifié de honte. Il se risqua à rouler le drap et à baisser les yeux pour interpréter son attitude choquante.